

venue chapelle du St Sacrement, l'autre à l'entrée du chœur comme pour manifester le Christ, au centre de la célébration. Extraites du sous-sol même de cette paroisse, sculptées au Moyen Âge et honorées à nouveau aujourd'hui, elles manifestent la force d'une foi qui repose sur ce socle éternel qu'est le Christ, mais qui s'inscrit également dans une histoire et un terroir, ceux des hommes et des femmes de Lathus. Le bras sud du transept était éclairé par deux fenêtres mais celle du sud-est, plus basse et plus réduite, a été mutilée sans doute au XVII<sup>e</sup> siècle, pour y enclâsser la Pietà.



## La Pietà

C'est une pierre polychromée des XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle, d'inspiration populaire. Le voile de la Vierge et la nature des plis (le la robe et dit manteau paraissent appartenir au XVII<sup>e</sup> siècle, de même que le corps trapu et musculeux du Christ, mais le visage de la Vierge et ses pieds nus évoquent plutôt le siècle suivant.

Cette Pietà a fait l'objet d'une dévotion populaire : de nombreuses pièces de monnaie étaient déposées dans la main et sur le socle.

## L'extérieur

À l'extérieur, le clocher octogonal à support carré mérite l'attention. Dans la tradition occidentale, le cercle et le carré symbolisent le cosmos, c'est à dire le ciel et la terre. Avec ses quatre sommets, le carré représente la terre. Il se trouve à l'intérieur de l'édifice, au centre de la croix latine, à la croisée du transept, mais il est prolongé et couronné par la coupole ronde (qui est le cercle) qui suggère donc le ciel et sa perfection.

De même, à l'extérieur, la base du clocher est carrée mais elle est continuée par la souche octogonale sur laquelle repose la charpente de la flèche qui s'élance par degrés vers le ciel qu'elle symbolise. Du point de vue chrétien, l'octogone est riche de sens. Il représente d'abord les sept jours de la Création, complétés par un huitième, celui de la Résurrection qui est une nouvelle création. On l'assimile aussi aux sept sacrements de l'Église auxquels s'ajoute le suprême sacrement, le Christ lui-même qui est la « Voie » nécessaire pour entrer dans un monde nouveau.

Une telle visite montre qu'une église - aussi modeste soit-elle - est un abri de l'espace et du temps dont le Christ est le maître.

Cette visite peut être prolongée par celle des églises sœurs de celle de Lathus.

- ◆ celle d'Azat-le-Ris (87) également en granite et entièrement romane
- ◆ Celle de Bourg-Archambault appartenant à la même communauté locale, avec son clocher - porche roman
- ◆ Celles de Notre-Dame de Montmorillon, de Saugé ou de Plaisance.

© PARVIS - 1996

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html](http://www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html)



## Lathus-Saint-Rémy (Vienne)

## l'église Saint-Maurice de Lathus

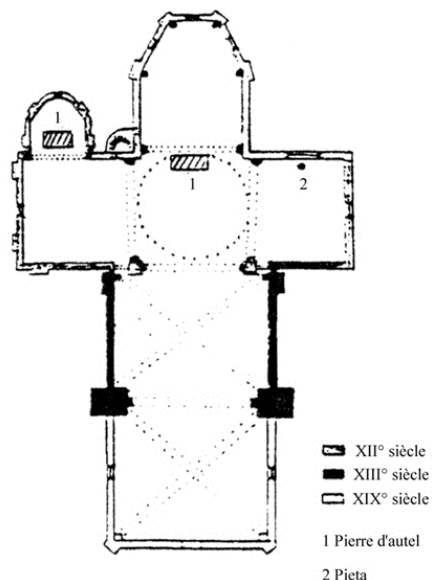


**Tout l'édifice s'élève jusqu'à former un temple saint dans le seigneur**

Ephésiens 2,21

## Enracinée dans un terroir

L'église St Maurice de Lathus s'enracine dans le terroir où elle a été érigée. Située aux confins du Poitou, aux portes du Limousin et du Berry, son architecture mêle des influences très diverses. Extérieurement, cette construction austère et massive s'inscrit dans la tradition limousine avec un clocher octogonal, forme assez fréquente dans le sud de la Vienne (Charroux, Saulgé, Le Dorat), mais surtout, dans toute la partie ancienne, avec l'utilisation du granit qui a été exploité jusqu'à nos jours dans la commune elle-même. Cette inspiration apparaît également par la présence des tores simples qui soulignent le cintre des baies (fenêtre d'axe) ou l'entrée de l'absidiole nord. Elle se révèle enfin par les cordons en quart de rond situés à l'amorce des voûtes du chœur et des transepts. De même, l'influence du Berry est attestée comme à Notre-dame de Montmorillon, par deux petits dégagements latéraux voûtés en plein cintre qui permettent de communiquer entre la nef et les transepts et que l'on appelle des « passages berrichons ».



## Une longue histoire

Les origines historiques reflètent la même complexité. Cette église priorale dépendait de l'abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu (Haute-Loire), fondée en 1067 par le moine bénédictin clunisien Saint Robert, mais la paroisse de Lathus relevait du diocèse de Poitiers, son curé étant nommé par l'abbé de Montierneuf. Plusieurs campagnes historiques se sont succédées dans cet édifice.

- La première date du XII<sup>e</sup> siècle. Elle comprend
  - une absidiole pentagonale voûtée d'un berceau brisé.
  - un transept saillant dont le bras nord est doté d'une absidiale (polygonale dans un chevet en hémicycle
  - la croisée du transept couverte d'une coupole sur pendentifs (reposant sur quatre arcades brisées et quatre piles).
  - les murs de la première travée de la nef ouverts par deux portes romanes, celle du nord desservant le presbytère situé alors sur la place attenante.

- La seconde date du XIII<sup>e</sup> siècle au cours duquel on a voûté la nef en gothique angevin et achevé un portail ogival aujourd'hui disparu.

- Au XIV<sup>e</sup> siècle, l'église a été fortifiée. L'absidiole et le transept nord ont été surélevés, permettant à l'édifice d'affirmer sa vocation défensive.

- En 1871, la deuxième travée de la nef a été remaniée et voûtée, la façade primitive abattue puis reconstruite en pierres calcaires, en retrait pour permettre l'élargissement de la route.

- Enfin, à une époque récente (1960-65), la partie ancienne du monument a été dépouillée de son enduit intérieur, laissant apparaître le granit des murs, des colonnes et des pierres d'autel dont le décor géométrique rappelle celui du tailloir des six chapiteaux du chœur. Cinq vitraux modernes ont alors été posés deux petits dans le transept Nord et trois dans la nef.

## L'intérieur

L'édifice actuel frappe par sa sobriété, l'élégance de son absidiole et la majesté de sa coupole.

Il est dédié à Saint Maurice comme l'atteste le vitrail de la fenêtre orientale (ornée par ailleurs de colonnettes)

### Saint Maurice

Maurice, soldat, et ses compagnons de la Légion thébaine, ont été martyrisés dans le Valais, selon une tradition du V<sup>e</sup> siècle. L'armée de Maximien Hercule comprenait une légion (6.600 hommes) qui était recrutée parmi les chrétiens de la Haute-Egypte. L'empereur, conduisant ses troupes en campagne contre des rebelles gaulois, s'arrêta près d'Agacée, dans les Alpes suisses, et ordonna des sacrifices publics pour imposer la victoire. La légion chrétienne refusa d'y participer (une autre version dit qu'elle ne voulut pas attaquer des innocents) et fut décimée à deux reprises. Persévérant dans leur refus, les légionnaires furent exécutés en masse. Parmi les victimes, figure Maurice, chef de la légion. A Agacée, l'actuel Saint-Maurice-en-Valais, on construisit une basilique pour enchâsser les restes des martyrs. Il est probable que la mise à mort d'un grand nombre de soldats ait donné naissance à ce récit.

La fête de Saint Maurice est fixée le 22 Septembre.

Deux tables d'autel romanes ont été exhumées en 1960 et remplacées, l'une dans l'absidiole Nord de-